

A kind of Trane (2015)

concerto pour saxophone (ou clarinette) et orchestre

Commande de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg (pour la version saxophone)
et de l'Orchestre National de Lyon (pour la version clarinette).

Création le 9 Juillet 2015 à Strasbourg par Joonatan Rautiola, Nicolas Prost, Jean-Yves Fourmeau et l'Orchestre
Philharmonique de Strasbourg sous la direction de Marko Letonja.

I. « There is none other » II. Ballade III. Coltrane on the Dance floor.

Ce concerto est conçu comme un hommage au grand saxophoniste de jazz John Coltrane (1926-1967). Le phrasé de Coltrane, sa liberté totale d'invention et sa virtuosité mystique ont nourri mon écriture. Que ce soit à travers un album mélodique comme *Ballads* (1962) ou dans le Free Jazz inspiré du célèbre *Love Supreme* (1964), sa musique m'a donné envie d'écrire ce « Kind of Trane ».

Le premier mouvement « *There is none other* » (un titre tiré du poème de Coltrane pour *Love Supreme*) s'ouvre sur le coup de Tam-tam qui commençait son album. Après une introduction lente où le soliste déploie des phrases diatoniques capricieuses, une basse à 5 temps dans une mesure à 4 se met en place et conduit à l'exposition du thème principal qui sera développé en imitation. Le mouvement se termine par la musique calme de l'introduction. Le deuxième mouvement *Ballade*, est une longue mélodie continue du soliste qui aboutit à un grand embrasement lyrique de l'orchestre. Un deuxième thème apparaît alors, accompagné par une basse régulière qui donne un caractère de lente procession à la musique. Quand le premier thème reviendra à la fin, il se déconstruira peu à peu pour finir dans un ultime soupir de tristesse.

Le final « *Coltrane on the Dance Floor* » est la rencontre improbable entre deux univers musicaux aux antipodes : la liberté rythmique imprévisible de Coltrane et le caractère robotique de la musique techno. Ce frottement entre le libre et le contraint est la base de ce mouvement qui culmine dans une folle cadence. La transe du soliste est alors soutenue par un pattern de percussion et mène à la coda déchaînée. C'est un cri du soliste coupé net par l'orchestre qui conclut la partition.

Guillaume Connesson